

Les gens qui connaissent bien vos derniers textes se plaignent souvent de ce que vos écrits ne laissent aucune place à l'espoir. Qu'en pensez-vous ?

Je ne cherche pas à fourguer de l'espoir ; je ne suis pas un dealer.

Vous êtes un écrivain d'Allemagne de l'Est mais vous avez été autorisé à circuler librement à l'Ouest. Vous êtes allé aux USA, vous avez travaillé avec Bob Wilson, vous vous comportez déjà comme si les blocs n'existaient plus. Bien sûr, vous reconnaissez leur existence, mais cela ne semble pas constituer pour vous un obstacle. Vous avez fait du monde entier votre lieu de travail.

À un certain moment, j'ai cru que [...] s'il devait y avoir un message, il ne pouvait venir que de l'Est. Je croyais que l'Ouest avait encore besoin d'un message. Maintenant, je me rends compte que plus personne ici n'a besoin de ça. Le monde capitaliste est entièrement - comment dites-vous - «besetzen» ... Désinvesti, désaffecté ...

À l'Ouest, il n'y a pas de passé et pas d'avenir, la puissance économique y est toute entière mise au service de la désaffectation du présent. Dans le bloc communiste, le présent est souvent réduit à pas grand-chose mais il y a un passé, et il y a un avenir. Maintenant qu'ils font de leur mieux pour avoir un présent, ils sont obligés de commencer par déblayer le passé.

Alors qui a gagné la guerre ?

Le seul pays qui ait gagné la guerre, c'est l'Allemagne de l'Ouest. Mais ils ont perdu leur identité. Ils se sont vidés de leur substance. En Allemagne de l'Est, personne ne peut se sentir innocent. L'État vous culpabilise. Le système vous culpabilise. À force de vivre dans

l'oppression, on finit par se sentir coupable, et c'est ça la chance de l'Allemagne de l'Est. Nous, il faut qu'on paie pour la guerre, pour le fascisme, il faut qu'on paie pour tout. Les Allemands de l'Ouest, on ne leur demande pas de payer. Ils ont l'argent, alors ils peuvent se permettre de se sentir innocents. Si seulement je pouvais les culpabiliser un peu. (Rire.)

La nation allemande est en train de mourir. Il y a un symptôme qui le montre : le taux de natalité en Allemagne de l'Ouest est en train de chuter sérieusement, la population veut mourir. C'est le meilleur moment pour écrire sur l'histoire de la nation allemande.

Pensez-vous que la nation allemande mérite particulièrement d'être conservée ?

Je ne cherche pas à conserver la nation allemande. Je me réjouis qu'elle soit en train de mourir. Ce qui m'importe, ça n'est pas la nation, mais la mémoire. C'est cela mon travail, c'est une de mes fonctions. Je suis un auteur allemand, je travaille en Allemagne, et la littérature allemande est une des plus grandes. Cela, j'en suis certain. Alors il faut y mettre un terme.

Y mettre un terme ?

Oui.

Et vous en êtes capable ?

Je crois que oui.

Sans rien laisser derrière vous, comme les Huns ?

C'est ça (Rire).

Fautes d'impression

Entretiens avec Heiner Müller - extrait



Théâtre des Quartiers d'Ivry

direction : Elisabeth Chailloux - Adel Hakim
centre dramatique national du Val-de-Marne en préfiguration

ITINÉRAIRE BIS

Berliner Mauer : vestiges

JULIE BERTIN - JADE HERBULOT - LE BIRGIT ENSEMBLE

**AUJOURD'HUI
J'AI COMMENCÉ
À CREUSER**

conception et mise en scène
Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble

scénographie
Camille Duchemin

costumes
Camille Aït Allouache

régie lumière
Julie Bardin et Simon Fritschi

régie son
Marc Bretonnière

régie générale
Raphaël Dupeyrot

régie plateau
François Rey et Mathieu Rouchon

vidéo
Yann Philippe et Emeric Adrian

chef de chœur
Nikola Takov

habilleuse
Marie Beaudrionnet

diffusion
Juliette Medelli - Copilote

spectacle réalisé avec le concours de
l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Dominique Lerminier, Gérard Robert,
Jennie Michaud, Pauline Bonnet, Henry Taillefond,
Raphaël Terrade, Marine Bragard, Jessy Piedfort,
Nicolas Favière, Simon Desplebin,
Marthe Roynard, Emilie Hamon.

Production Le Birgit Ensemble - Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis.
Avec le soutien du Conservatoire National Supérieur
d'Art Dramatique, d'Arcadi Ile-de-France, du Pôle Culturel
d'Alfortville. Ce texte a reçu le soutien de la Commission
nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

avec
Julie Bertin
Lou Chauvain
Louise Coldefy
Emilien Diard-Detœuf
Pierre Duprat
Zoé Fauconnet
Anna Fournier
Kevin Garnichat
Jade Herbulot
Lazare Herson-Macarel
Antoine Louvard
Marie Sambourg
Anaïs Thomas

et en alternance
Eléonore Arnaud
Morgane Nairaud
Timothée Lepeltier
Loïc Riewer

violoncelle
Rachel Colombe

> **Rencontre avec l'équipe artistique**
à l'issue de la représentation
DIMANCHE 13 MARS

durée du spectacle
Première Partie > 1H25
entracte 15 mn
Deuxième Partie > 50mn

La mémoire est un travail, pas quelque chose qui se laisse contempler.
Heiner Müller

Événement - symbole - héritage

Pourquoi l'histoire du Mur de Berlin ?
Pour raconter la fin d'un monde et le début d'un autre, pour exprimer les appréhensions, les espoirs de notre époque.

Il fallait s'intéresser à ce qui, dans la mémoire collective, sonne le glas des idéologies : la chute de l'idéal soviétique, la montée du capitalisme, la victoire de l'individu.

Il fallait traiter d'un événement qu'ont connu de près nos parents. Et que nous avons presque connu nous-mêmes. Car nous sommes nés à ce moment-là, autour de ce moment-là et donc, dans ce monde-là.

Nous voulions raconter une histoire.
Non pas l'Histoire écrite et consignée dans les livres, ni "l'histoire", la matière, enseignée dans les écoles, les universités... Il ne s'agit pas de quêter une "vérité historique". Ce sont les symboles attachés à cet événement qui nous intéressent et, dès lors, leurs déformations et leurs transpositions possibles. Ce souhait est né du désir de créer un spectacle dans sa totalité et donc, de ne pas se soumettre à un style d'écriture en particulier. Nous voulions composer, à partir d'un matériau existant et non théâtral, une écriture unique qui n'appartiendrait qu'à ce spectacle. Ainsi, nous avons travaillé la distance qui nous sépare de cet événement à partir d'un matériau hybride : documents d'archive, discours, extraits de films, chansons, improvisations...

Cela pourrait donc s'appeler "autour du Mur de Berlin".

Nous avons imaginé trois mouvements, comme ceux d'une symphonie : union, désunion, réunion, qui correspondent aux trois grands moments de l'histoire du Mur de Berlin. À chaque moment son dispositif scénique propre : l'espace modulable dessine les fractures géographiques, politiques et économiques que nous voulons représenter.

Rejouer l'histoire du Mur de Berlin correspond au désir d'interroger artistiquement son héritage.

Nous sommes nés entre 1986 et 1990, c'est-à-dire au moment de sa chute. Nous avons alors hérité d'un nouveau monde : suprématie américaine, déclin définitif du communisme en Europe, primat de l'individu, enjeux politico-économiques à l'échelle mondiale.

Nous voulions ré-assembler et ressaisir ce dont nous sommes les héritiers. Nous voulions capter les impressions que nous conservons d'un événement dont nous n'avons pas mémoire. Déceler les traces qui nous restent de ce 9 novembre 1989 : traces qui nous déterminent et sur lesquelles, en même temps, nous n'avons pas de prise. De quoi avons-nous hérité ce jour-là ?

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

En novembre 2013, alors en dernière année au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, une quinzaine d'élèves commencent un travail consacré à l'histoire du Mur de Berlin. Ensemble, ils plongent dans l'histoire de ce monument en s'intéressant spécifiquement aux symboles qui lui sont attachés. À travers lui, ils s'interrogent sur l'héritage idéologique et politique de leur génération – ils sont tous nés entre 1986 et 1990 – et, progressivement, tissent les mailles d'une dramaturgie de l'histoire qui leur serait propre.

Qu'est-ce que c'est que d'être né pendant la chute du communisme, pendant la fin d'un certain état du monde, pendant la naissance d'un autre ?

En décembre de la même année, ils présentent : **Berliner Mauer : vestiges**, un spectacle aux matériaux hybrides, aux styles contrastés, non sans légèreté et humour, au sein d'un dispositif qui vise à impliquer le plus concrètement possible les spectateurs. À l'issue des représentations, les metteuses en scène du projet, Julie Bertin et Jade Herbulot, décident de prolonger ce travail en fondant Le Birgit Ensemble. Elles ont poursuivi avec une seconde création **Pour un Prélude** à l'été 2015. Le spectacle a été présenté dans une version en extérieur au Théâtre de la Parenthèse à Avignon, puis en tournée, notamment au Théâtre de Vanves en octobre 2015 et au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise les 14 et 15 avril prochains.